

Le Minitel

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 3 janvier 2022

<https://www.bortzmeyer.org/minitel.html>

Auteur(s) : Valérie Schafer, Benjamin Thierry
ISBN n°978-2-36367-014-4
Éditeur : Cigref - Nuvis
Publié en 2012

Ah, le Minitel... Disparu complètement juste avant la parution de ce livre <<https://www.nuvis.fr/product-page/le-minitel-l-enfance-num%C3%A9rique-de-la-france>>, il continue à susciter des discussions, des nostalgies et à servir de référence (positive ou négative) pour beaucoup de discussions autour des réseaux informatiques. Ce livre raconte l'histoire du Minitel, de ses débuts à sa fin. Une lecture nécessaire que l'on soit « pro » ou « anti », vu l'importance qu'a joué et joue encore le Minitel dans les réflexions.

C'est que l'histoire du Minitel a été longue et que certaines réflexions sur le Minitel oublient de prendre en compte cette durée. Ainsi, à la fin des années 1990, il est exact que le Minitel était très en retard sur les ordinateurs de l'époque. Mais ce n'était pas le cas au moment de sa création, où il avait des caractéristiques matérielles qu'on juge ridicules aujourd'hui, mais qui étaient raisonnables pour l'époque.

Ce livre peut aider à traiter des questions délicates comme « le Minitel fut-il un échec ? » La réponse dépend évidemment de l'angle choisi. Techniquement, beaucoup de choix erronés ont été faits. (Mais il ne faut pas faire d'anachronisme : des erreurs qui sont évidentes aujourd'hui, étaient bien plus difficiles à détecter à la fin des années 1970, au moment de sa conception.) Le réseau Transpac sous-jacent avait aussi de bonnes idées mais avait fait aussi plusieurs erreurs fondamentales, comme de rejeter le datagramme. Économiquement, l'idée très originale du Minitel était la distribution gratuite du terminal. Cela avait permis de casser le cercle vicieux « pas de services car pas de clients [Caractère Unicode non montré ¹] pas de clients car pas de services » en amorçant la pompe. (Les auteurs rappellent toutefois qu'il n'y a jamais eu qu'une minorité de la population française à avoir un Minitel à la maison.) Et le Minitel a rapporté énormément d'argent à l'État, et a été à l'origine de certaines fortunes comme celle de Xavier Niel. (Par contre, je trouve que le livre passe trop vite sur le scandale qu'était la « pompe

1. Car trop difficile à faire afficher par L^AT_EX

à fric » des tarifications à la durée, avec ses factures surprenantes, même s'ils rappellent que certains serveurs étaient délibérément mal conçus pour que la session dure plus longtemps.) Stratégiquement, le Minitel a permis à la France de partir plus vite dans les réseaux informatiques, puis l'a empêché d'aller plus loin. Politiquement, le Minitel est resté le symbole d'un système centralisé (cf. la fameuse conférence <http://www.fdn.fr/minitel.avi> de Benjamin Bayart « Internet libre ou Minitel 2.0 »). Mais la situation est plus complexe que cela. Si l'asymétrie du Minitel n'est pas, sauf erreur, mentionnée dans le livre (1 200 b/s du serveur vers le client et 75 b/s, oui, SOIXANTE-QUINZE BITS PAR SECONDE, du client vers le serveur), le Minitel avait quand même généré une activité plus symétrique, par exemple avec les fameuses « messageries ». Enfin, artistiquement, le Minitel a quand même été l'inspiration d'une belle chanson <https://www.youtube.com/watch?v=5T7ymRraQ1s>.

Si vous voulez mon avis, je pense que le Minitel était utile au début, mais ensuite, assis sur le tas d'or que rapportait la tarification à la durée, piloté par des aveugles volontaires qui avaient nié jusqu'au bout l'intérêt de l'Internet, et qui étaient enfermés dans leur auto-satisfaction (« on est les meilleurs »), il a trop duré. Le Minitel aurait laissé un bien meilleur souvenir si son arrêt avait été engagé dès le début des années 1990.

Au fait, si vous lisez ce livre (ce que je recommande), vous pouvez sauter sans mal la préface de Pascal Griset et surtout, surtout, la ridicule postface de Dominique Wolton, caricaturalement nostalgique, chauvine (la France patrie de la culture, opposée au « libéralisme », comme si la France n'était pas un pays capitaliste comme les autres) et présentant le Minitel comme fondé sur une logique égalitaire, « éducative et d'émancipation » ! Il présente même le Minitel comme opposé au marché, ce qui va faire rire jaune tous ceux qui se souviennent de leur facture 3615.

Le livre rappelle tout un ensemble de faits peu connus ou oubliés sur le Minitel. Ainsi, ce qu'on appelait à l'époque « ergonomie » et qu'on dirait aujourd'hui UX, avait fait l'objet de nombreuses réflexions, et d'essais avec des vrais utilisateurs et utilisatrices. Alors que la conception globale du projet était très technocratique de haut en bas, l'UX avait été travaillée sur un mode bien plus interactif. Parmi les idées amusantes, celle d'un clavier alphabétique (ABCDEF au lieu d'AZERTY), supposé plus « intuitif ». Bien sûr, l'idée était mauvaise (et a été vite abandonnée) mais elle rappelle que très peu de gens avaient tapé sur un clavier d'ordinateur à l'époque (mais beaucoup plus avaient tapé sur un clavier de machine à écrire, ce qui explique la victoire finale du clavier Azerty).

Comme avec tout livre d'histoire, on est étonné de trouver des débats du passé qui sont toujours d'actualité. Les auteurs rappellent qu'une bonne partie de la presse s'était vigoureusement opposée au Minitel, l'accusant de détourner le marché de la publicité (la presse ne vit pas de ses lecteurs...).

Ce livre ne considère pas non plus que le phénomène était purement français (contrairement à un certain discours chauvin pro-Minitel). Prestel et le Bildschirmtext sont ainsi discutés en détail. (Tous les deux avaient en commun qu'il fallait un investissement initial de l'utilisateur, précisément le cercle vicieux que le Minitel a cassé avec sa distribution gratuite, une leçon importante pour l'innovation.)